

LA PLACE DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

- Diversité des missions et des formes d'engagement des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale – Morceaux choisis -



OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Relire l'action des femmes dans la Résistance en prenant en compte la diversité des rôles qu'elles ont pu exercer au regard de l'historiographie.



OBJECTIFS PARTICULIERS

- Sensibiliser au fait que les femmes ont longtemps été oubliées dans l'histoire de la Résistance
- Connaître les différentes formes d'engagement et d'action des femmes pendant la Résistance
- Présenter à la fois des parcours emblématiques nationaux et des parcours de l'ombre de femmes dans la Résistance en Haute-Savoie.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE ET THÉMATIQUES INTRODUCTIVES

- Rappel historiographique.
- Les différents rôles et missions assurés par les femmes pendant la guerre.
- Des exemples de parcours de femmes au niveau national et au niveau local.



Problématique

- **Comment, dans la minorité de la société française qui s'est engagée dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont-elles joué des rôles divers et variés aux côtés des hommes ?**
- **Comment expliquer que, pour l'immense majorité (hormis quelques cas particuliers), ces rôles soient restés confidentiels dans l'immédiat après-guerre, avant d'être rendus plus visibles, en lien avec les grandes évolutions sociétales de la fin du 20^{ème} siècle (notamment place et statut de la femme, nouvelles approches historiques) ?**

Aux côtés des hommes et sans minimiser le rôle de ceux-ci, les femmes ont largement participé à la Résistance, mais leur rôle n'a pas été mis en valeur pendant longtemps.

A / RAPPEL HISTORIOGRAPHIQUE

Il est important de rappeler le contexte : le statut juridique de l'époque considère les femmes comme des « mineures civiles », et ce statut a un impact sur la place de la femme dans la société française, et sur son rôle principalement centré sur les charges de la famille. Pourtant au moment de la Seconde Guerre mondiale, jeunes ou moins jeunes, mères de famille ou célibataires, cela ne les a pas empêchées de s'engager, de prendre des responsabilités...

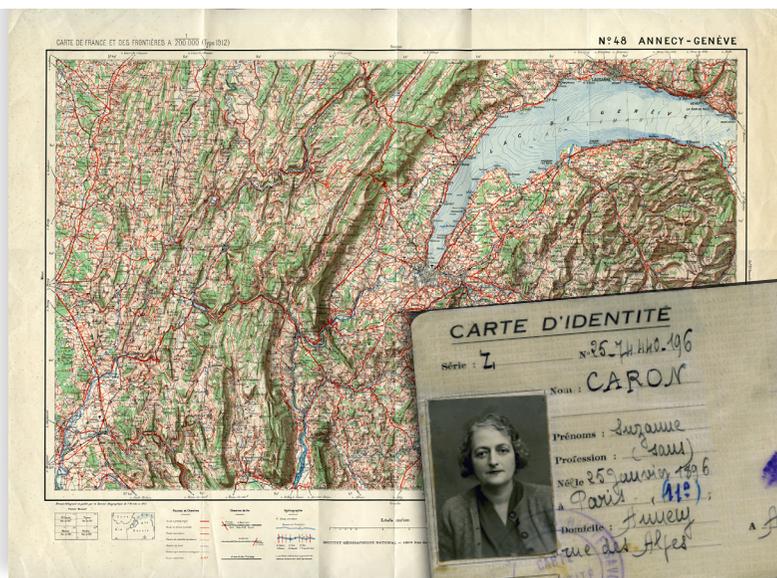
B / LE TRAVAIL DES HISTORIENS

Après la guerre, la Résistance a d'abord été abordée par les historiens du côté des enjeux de la Résistance armée, terrain d'action où les femmes sont peu engagées, (à quelques exceptions près, comme Lucie Aubrac, chef de commando pour la libération de Résistants à Lyon) complétée par des approches classiques liées à l'histoire politique. Il faut attendre le tournant historiographique des années 1970 pour que la Résistance soit abordée différemment. La place de la Résistance civile a été alors reconnue, et le rôle des femmes a pu y être progressivement mis en avant. Cela ne doit pas gommer le fait que certaines femmes avaient été reconnues comme Résistantes dans l'immédiat après-guerre comme Germaine Tillon, Geneviève Anthonioz-de Gaulle, ou encore Lucie Aubrac, mais cela restait très ponctuel.

Puis, l'historiographie française a donné une place à l'histoire orale, qui a permis de recueillir plus massivement des témoignages, dont celui des femmes. En Haute-Savoie, à partir de la fin des années 1990, le Pôle Culture Patrimoine du Département de la Haute-Savoie, a réalisé une vaste campagne d'entretiens oraux qui a permis de recueillir plusieurs témoignages, dont celui de femmes restées longtemps dans l'ombre, sous le poids d'un contexte social et culturel important rappelé ci-dessus.

C /AUTRES ACTEURS DE LA MÉMOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En parallèle, le rôle des associations de mémoire autour de la Résistance et de la Déportation ont joué un rôle clé pour accompagner et compléter le travail des historiens, à l'image de l'Association des Glières, de l'ANACR en Haute-Savoie et des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD). Cette dernière avait, par exemple, dans les années 2000, réalisé un inventaire des femmes résistantes en Haute-Savoie. En 2018, l'Association des Glières a publié le livre *La Haute-Savoie Résistante*. Les femmes aussi, écrit par le général Jean-Marc de Giuli.



Carte de France et des frontières (Type 1912). Anancy-Genève, n°48[1] / Dressé, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Armée en 1940. Tirage d'avril 1941, Arch. dép. Haute-Savoie



Falsification papiers (C)aron, Archives municipales Anancy/
Fonds Brousse, 0159 Z 00003



Le Général de Gaulle lors de l'inauguration du cimetière de Morette, novembre 1944, Département de la Haute-Savoie, Collection Association des Glières, DR

Les différents rôles joués et missions assurées par les femmes pendant la guerre.

Comme le parcours de Jeanne Brousse nous a permis de l'illustrer, les missions assumées par des femmes dans la Résistance sont nombreuses et variées. Nous pouvons les regrouper dans deux grandes thématiques.

A / LA RÉSISTANCE ARMÉE

Les femmes dans la Résistance armée sont peu nombreuses mais elles ont existé : certaines ont appris le maniement des armes et les méthodes de sabotages/explosifs, d'autres ont assuré des fonctions de l'arrière comme les soins (infirmières, ambulancières,...) ou des services de renseignements liés aux actions armées. Un certain nombre de ces femmes transportaient sur leur bicyclette des armes, des explosifs...

B / LA RÉSISTANCE CIVILE

C'est au sein de la Résistance civile que l'on retrouve naturellement le plus de femmes engagées.

Il est important de préciser, selon les missions exercées, qu'elles peuvent être en lien direct avec la Résistance et ses mouvements, mais aussi de façon indirecte par le biais d'intermédiaires qui sont en contact avec la Résistance. C'est le cas par exemple pour la réalisation de faux papiers qu'assume Jeanne Brousse. Elle ne fait partie d'aucun mouvement de Résistance, mais elle répond aux besoins via certains intermédiaires qui sont ses supérieures à la préfecture de la Haute-Savoie, ou certaines de ses relations amicales (abbé Folliet...).

Les missions assurées sont de natures diverses :

- Pour aider directement les mouvements de Résistance : agents de liaison, fabricantes de faux papiers, hébergements de clandestins, boîtes aux lettres...
 - Pour aider les populations en danger (réfugiés, Juifs, étrangers...) : faux papiers, passeurs, cachettes ...
- En Haute-Savoie, l'engagement pour le sauvetage des Juifs a pris une ampleur importante avec la proximité immédiate de la frontière, facilitant la mise à l'abri de cette population.
- Pour les personnes entrées en clandestinité (réfractaires STO, réfractaires enrôlement dans l'armée, résistants recherchés...) : ravitaillement dans le maquis, cachette, hébergement clandestin...
 - ...



Les femmes résistantes : des exemples de parcours

Dans cette sous-partie, il s'agit de présenter quelques parcours de résistantes. Afin d'illustrer la diversité des parcours, nous mentionnons ci-dessous des parcours d'envergure nationale autour de grands noms connus, et des parcours moins connus autour de femmes en Haute-Savoie, qui, comme ailleurs en France, ont assuré des rôles importants sans bien souvent sortir de l'ombre.

A / EN FRANCE

- Germaine Tillion



Germaine Tillion,
Association Germaine Tillion.

Née en 1907, G. Tillion est une ethnologue française. Pendant les années 1930, elle voyage et s'intéresse particulièrement à l'Algérie où elle séjourne à plusieurs reprises. Elle revient en France en juin 1940 au moment de la Débâcle et refuse immédiatement l'armistice de Pétain. Elle se rapproche de personnes aux opinions communes, notamment dans son travail, et adhère rapidement au réseau de Résistance du musée de l'Homme, au sein duquel elle assure différentes missions (faux papiers, agents de liaison...). Arrêtée et incarcérée à la prison de la Santé en août 1942, elle subit plusieurs interrogatoires. Elle est ensuite transférée à Fresnes en 1943. Intégrée dans la catégorie de prisonniers NN (Nuit et Brouillard), elle est déportée à Ravensbrück en octobre 1943. Évacuée par la Croix-Rouge internationale dès le mois d'avril 1945 par la Suède, elle rentre en France en juillet 1945. Elle réintègre le CNRS et sa carrière de chercheur et travaille sur la Seconde Guerre mondiale et les crimes de guerre nazis. Elle décède en 2008 et, depuis 2015, elle repose au Panthéon.

LES OUTILS



👤 Extraits de témoignages du Centre de Ressources du Pôle Culture Patrimoine du Département de la Haute-Savoie :

- Germaine Peilleux
- Denise Choukroun

👤 Les sœurs Périès : [un extrait de l'entretien sur le site du sénat : http://www.senat.fr/evenement/colloque/femmes_resistantes/webdoc/peries-martinez.html](http://www.senat.fr/evenement/colloque/femmes_resistantes/webdoc/peries-martinez.html)

📄 [Texte d'Hélène Stillbacher sur sa mère Angèle Nicollet, 1999, DR.](#)

📄 [La « fiche question » pour l'exercice de pédagogie inversée.](#)

- Geneviève Anthonioz de Gaulle



*Geneviève de Gaulle,
Service historique de la Défense,
16P165201, DR.*

Née en 1920, nièce du Général de Gaulle, Geneviève Anthonioz de Gaulle est étudiante quand elle entre dans la Résistance sous le faux nom de Germaine Lecomte. En lien avec les Réseaux du musée de l'Homme, elle assume des missions diverses, de distribution de tracts, d'agent de liaison et des actions de renseignements, son réseau a des ramifications jusqu'en Haute-Savoie. Arrêtée à l'été 1943, elle est déportée à Ravensbrück en 1944, et est libérée en avril 1945. Après la guerre, elle s'engage auprès de son oncle au Rassemblement du Peuple Français (RPF). Pendant les années 1950, elle défend la cause des plus pauvres auprès d'ATD Quart Monde dont elle deviendra la présidente de la branche française de 1964 à 1998. Elle témoigne au procès de Klaus Barbie en 1987, et devient membre puis présidente de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance. Elle décède en 2002 et depuis 2015, elle repose symboliquement au Panthéon.

- Lucie Aubrac

Née en 1912, d'abord institutrice, Lucie Aubrac est agrégée d'histoire en 1938 et enseigne à Strasbourg où elle rencontre son mari au moment où la guerre éclate. Ce dernier est mobilisé et rapidement fait prisonnier. De son côté, Lucie suit l'Université repliée à Clermont-Ferrand dès l'automne 1940. Elle rencontre un premier noyau de résistants qui préfigure le mouvement de Libération Sud. Rejointe par son mari qui s'est évadé, elle se marie en décembre 1940 et ensemble ils s'installent à Lyon et s'engagent pleinement dans la Résistance. Ils devront régulièrement se cacher et fuir les Allemands. Lucie organise notamment plusieurs évasions de résistants prisonniers, dont celui de son mari en 1943. Au début de l'année 1944, enceinte de son deuxième enfant, tous deux sont évacués en Angleterre. Dès juillet 1944, elle s'implique dans les différents Comités de libération sur le territoire pendant que son mari devient Commissaire de la République à Marseille. Elle siège à l'Assemblée consultative (où très peu de femmes ont été nommées). Après la guerre, elle reprend sa carrière d'enseignante et milite pour les droits de l'homme. Elle s'investit beaucoup dans le Devoir de Mémoire en témoignant auprès des jeunes générations. Figure charismatique de la Résistance, elle était vice-présidente de la Fondation de la Résistance. Elle décède en 2007.



*Lucie Aubrac, années 1940
© Archives Familiales.*



Le cas particulier de la Résistance des femmes en Haute-Savoie permet d'aborder les différences entre la Résistance urbaine et la Résistance rurale. A travers cet éclairage local, les exemples présentés ci-dessous permettent de découvrir les différents types d'engagement féminins. Elles remplissent à la fois des rôles d'agents de liaison et de renseignements. Avec la mise en place du STO et le développement des maquis, des missions nouvelles voient le jour pour approvisionner résistants et maquisards, leur fournir des faux papiers, ou encore les cacher. Sur ce dernier point, le rôle des femmes agricultrices dans les campagnes est complémentaire des actions de résistance menées en milieu urbain, pour lutter contre l'occupant.



Flora Saulnier, Association des Glières.

- Flora Saulnier

Née en 1902, elle tient avec son mari l'Auberge du Lyonnais à Annecy. Engagés dans le mouvement Combat dès 1942, leur restaurant est à la fois un lieu de rendez-vous, une boîte aux lettres, un lieu d'étape pour les filières de passage à l'étranger. En novembre 1943, alors que son mari est entré dans la clandestinité, elle est arrêtée par la Gestapo et déportée à Ravensbrück, elle survivra et revient à Annecy à l'été 1945. Avec son mari, qui a participé à la Libération d'Annecy, ils reprennent après la guerre leur activité hôtelière. Dans les décennies suivantes, les anciens Résistants se retrouveront fréquemment dans leur établissement, lieu emblématique de la Résistance à Annecy. Elle sera notamment présidente d'honneur de la Fédération nationale des déportés jusqu'à son décès en 1994.



- Colette et Louise Périès

Née en 1922, Colette Périès-Martinez s'engage dans la Résistance avec sa sœur aînée, Louise, en octobre 1942. D'abord, agents de liaison dans l'équipe féminine créée par le commandant Vallette d'Osia, responsable de l'Armée secrète en Haute-Savoie leur rôle consiste alors à faire passer des renseignements, à convoier des personnes recherchées, notamment en Suisse, ou à transporter d'importantes sommes d'argent entre la Haute-Savoie et la Suisse. À pied ou à vélo, elles parcourent de nombreux kilomètres pour aider la Résistance et le maquis. Après la guerre, elles se marient, Colette devient assistante sociale. Très discrètes, elles ne témoigneront que très rarement de leur engagement dans la Résistance, et plusieurs décennies après les événements. Le grand salon de la préfecture de la Haute-Savoie porte leurs noms. Louise décède en 1999 et Colette à la fin des années 2010.



Colette et Louise Périès, Association de Glières.



- Germaine Peillex

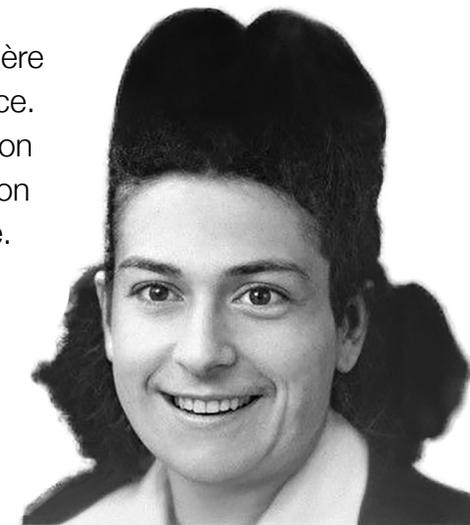
Née en 1922, agricultrice et jeune mariée en 1940, elle s'engage dans la Résistance avec son mari pour accueillir des réfractaires notamment en provenance d'Annemasse, et les accompagne dans des maquis alentours. Malgré plusieurs arrestations par les Allemands, elle a multiplié les actions pour aider la Résistance, notamment des missions d'agents de liaisons ou de boîtes aux lettres pour Franck Boujard entre autres. Rattachée aux FTP avec son mari, tous deux ont dû se cacher à la fin de la guerre avant de trouver refuge quelques temps en Suisse, puis de reprendre leur vie quotidienne. Beaucoup plus tard elle témoignera auprès des scolaires de son engagement dans la Résistance. Elle décède en 2015.

Portrait de Germaine Peillex extrait de l'entretien audiovisuel de Germaine Peillex (Favre Bernard - 2013 - 0001 -0595), cinématèque des Pays de Savoie et de l'Ain.



- Denise Gavard- Chroukroun

Née en 1921 à Ambilly, elle a 18 ans au début de la guerre et vit près de la frontière suisse. Elle remplit rapidement des missions d'agent de liaison pour la Résistance. Dénoncée pour ses activités de résistance, elle réussit à échapper à la Gestapo, on la surnomme la « Panthère Noire ». Elle se réfugie alors dans sa famille dans la région de Cluses où elle poursuit ses activités d'agent de renseignements et d'espionnage. A la fin de la guerre, elle est en danger et doit se cacher dans le maquis à Andey. Puis elle intègre la « patrouille blanche » aux Carroz d'Arraches et participe au combat de la Résistance jusqu'à la Libération. Des décennies plus tard, elle témoignera dans les écoles de sa vie de Résistante. Elle décède en 2015.



Denise Gavard-Choukroun, auteur inconnu, DR.

- Angèle Nicollet

Née en 1894, et mère de cinq enfants, elle n'hésite pas à s'engager dans la Résistance avec son mari dès 1940, à la suite de l'Appel du général de Gaulle. Leur maison est une plaque tournante de la Résistance, boîte aux lettres, centre d'émission radio, en lien avec la France Libre et le réseau Brutus. Ils accueillent des Juifs, des réfugiés, des aviateurs anglais etc. pour les faire passer en Suisse ; des résistants de passage comme Frank Boujard. En recherchant son mari, en danger et déjà parti en Suisse, c'est Angèle Nicollet que les Allemands arrêtent, interrogent et battent durement. Déportée à Ravensbruck en juin 1944, et malgré les conditions de vie et le désespoir, elle revient en France, après la Libération en juin 1945. Elle décède à 100 ans en 1995. Sa fille Hélène Stillbacher publia un beau texte sur son parcours qui reçut le premier prix au concours d'écriture des Archives Privées de Genève, au Palais des Nations le 2 octobre 1999.



Portrait extrait de «Les hommes et les femmes de la France libre de Haute-Savoie» publié par l'Association des Français libre de Haute-Savoie, 2020.





Proposition de pédagogie inversée sur cette fiche avec une plongée dans la vie des résistantes autour de plusieurs approches qui questionnent leurs engagements.

Démarche pédagogique proposée :

L'enseignant peut soit de manière individuelle, soit en équipe, partager les différents parcours de femmes résistantes en Haute-Savoie.

Temps 1 : Soumettre les petites biographies et la documentation aux élèves et leur faire remplir une fiche questions-thématiques (cf . Fiche question)

Temps 3 : Dérouler le contenu de la fiche dans un second temps à partir de ce qu'elle contient sur les différentes formes d'engagement, les multiples parcours, du national au local, de l'anonymat au grand public.

Temps 2 : Mise en commun et débats autour des 3 principales thématiques :

- L'âge au moment de la guerre et le métier si possible
- Leurs actions concrètes dans la Résistance
- Après la guerre, témoignage, engagement....



➔ **Objectif :**

L'idée de cet exercice est de sensibiliser les jeunes générations aux multiples rôles de ces femmes qui s'engagent dans la Résistance. Il est important d'évoquer les motivations de leur engagement et d'insister sur le contexte (l'Occupation, la répression, la clandestinité de la lutte des Résistants etc.) qui fait qu'elles entrent tout naturellement dans la Résistance, comme elles en témoigneront plus tard. En cela il n'y a pas de différences avec l'engagement des hommes. D'ailleurs leurs missions sont souvent identiques. Enfin, l'ère retour à la vie quotidienne et ordinaire après la guerre et la reconnaissance tardive de leurs actions est aussi un point important à aborder.



FICHE QUESTIONS



LES PRINCIPALES QUESTIONS QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉES, PARCOURS PAR PARCOURS, POUR SENSIBILISER À LA RÉSISTANCE DES FEMMES PENDANT LA GUERRE :

1. Quel âge ont-elles ? Où vivent-elles ?

2. Que change la guerre pour elles ?

3. Dans quels types d'actions s'engagent-elles ?

4. Après la guerre, quels sont leurs parcours ?

5. Quand arrive la reconnaissance ?

Cette fiche enseignant est accompagnée des outils suivants :

- Extraits de témoignages du Centre de Ressources du Pôle Culture Patrimoine du Département de la Haute-Savoie :
 - a. Germaine Peilleix
 - b. Denise Choukroun
- Les sœurs Périès : [extrait du témoignage des Sœurs Périès issu du colloque «Femmes résistantes»](#) (Journée nationale de la Résistance, 2014).
http://www.senat.fr/evenement/colloque/femmes_resistantes/webdoc/peries-martinez.html
- [Texte d'Hélène Stillbacher sur sa mère Angèle Nicollet](#), 1999, DR
- [La « fiche question » pour l'exercice de pédagogie inversée](#)

Bibliographie complémentaire (sélection)

- <https://journals.openedition.org/cliio/513>
- Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touze et Stefan Martens [dir.], Les femmes dans la Résistance en France, Paris, Edition Tallandier, 2003, 430 pages.
- Jean-Marc de Giuli, La Haute-Savoie résistante, les femmes aussi, Annecy, Editions de l'Association des Glières, 2018, 201 pages.
- Michel Germain, Des femmes dans la guerre, Annecy, La Fontaine de Siloé, 2018, 134 pages.